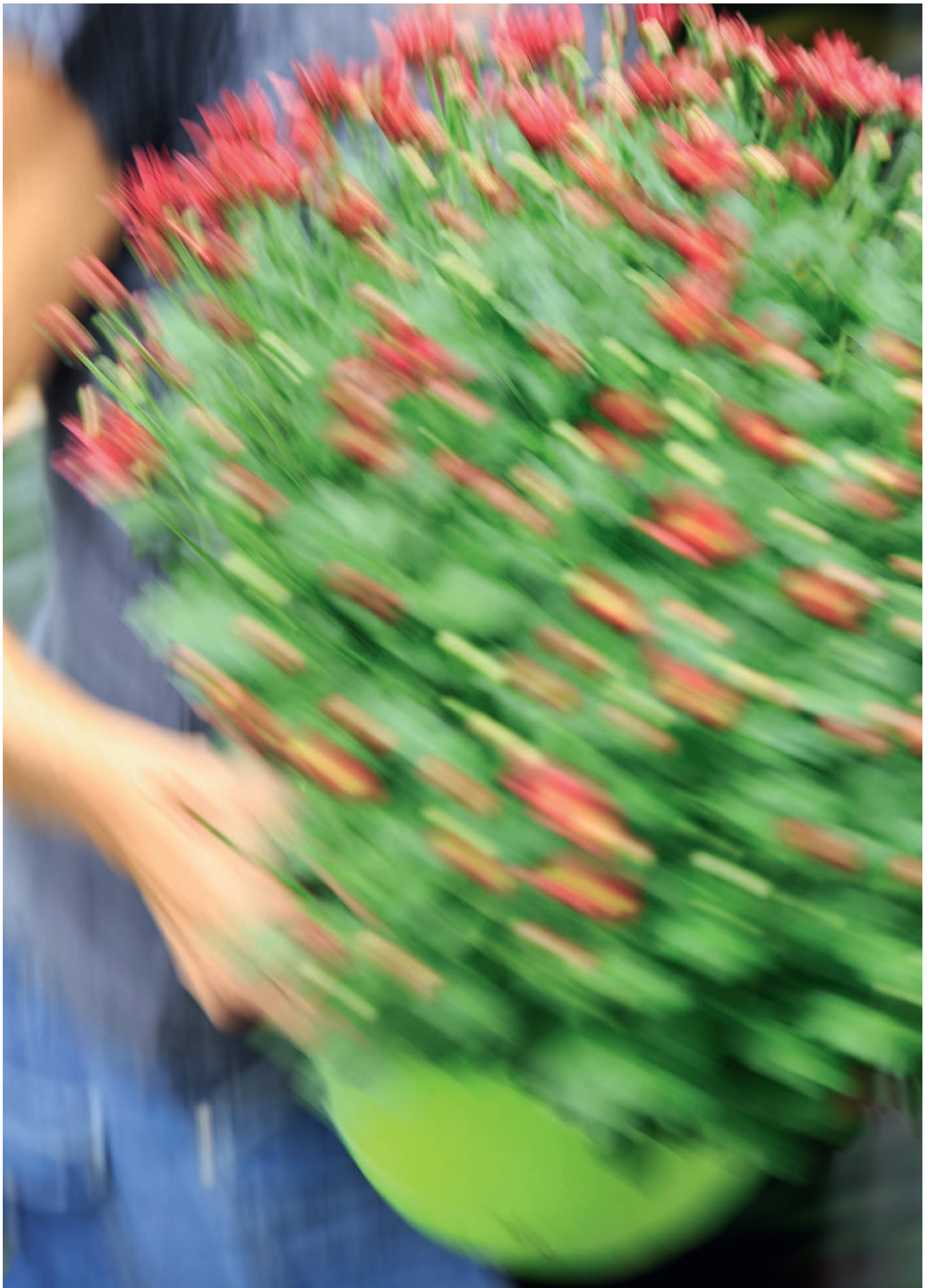


moneta

Le journal pour
un usage différent
de l'argent
#4-2016



DON

Bénévolat: en Suisse, plus de deux millions de personnes s'engagent pour des projets d'utilité publique. **8**

Remise de dettes: la Bible inspire un programme économique et veille à l'égalité sociale. **12**

Dons: comment savoir si une œuvre d'entraide est digne de confiance? **17**



Daniel Rihs photographie pour des magazines, journaux, entreprises et ONG. Il est lauréat du Swiss Press Photo Award 2016, catégorie Histoires suisses. Il habite depuis dix ans à Berne, juste à côté de la bourse aux fleurs. Il y est entré pour la première fois pour le reportage photo moneta sur le thème du don. www.danielrihs.ch





DOSSIER: DON

- 6 De la responsabilité de recevoir
- 8 Donner de son temps aux autres
- 10 L'accompagnement volontaire, une protection dans des conflits
- 12 Surendettement: une année jubilaire pour reprendre pied
- 14 Dans le paquet, un cadeau pour quelqu'un d'autre
- 16 Chronique: Le cadeau idéal
- 17 Donner, mais pas n'importe comment

LES PAGES DE LA BAS

- 11 Place du marché
- 18 Entretien: Reinhard Siegfried, responsable du service Compliance et contrôle des risques
- 19 Pré-information: 26^e Assemblée générale ordinaire de la BAS
- 19 Chronique: L'intuition n'a pas toujours raison
- 19 Recherche membre du conseil d'administration
- 20 Ensemble, allons plus loin
- 21 Portrait de crédit: Réparer au lieu de jeter
- 22 En mémoire de Patrick Schünemann

LA PAGINA DELLA BAS

- 23 Uniti per ottenere di più

EN PERSONNE

- 24 «Un vélo aide à améliorer les conditions de vie»

MIEUX QUE DES CADEAUX DE NOËL



Pour beaucoup de gens, la saison des fêtes génère un grand stress, ne serait-ce que pour préparer ses cadeaux. Car dans notre société d'abondance, il n'est pas simple d'offrir. Une autre abondance caractérise la fin de l'année: celle des incitations à donner, qu'elles soient écrites ou verbales. Les journaux et magazines regorgent de conseils sur ce que nous pourrions mettre de plus

original sous le sapin. Et même moneta, maintenant? Oui, nous avons choisi le sujet du don parce qu'il va bien au-delà de l'enrubannage de paquets de Noël: Muriel Raemy nous parle des deux millions de bénévoles qui, en Suisse, offrent temps et compétences à des projets d'utilité publique. Bärbel Bohr explique comment le don devient une mesure de politique économique, quand il permet un effacement régulier de la dette pour l'égalité sociale. Selon le philosophe et journaliste Christoph Quarch, le don est une forme bien plus primitive de l'économie et de la communication humaines que le principe dominant de l'achat et la vente; il estime d'ailleurs que le don pourrait reprendre de l'importance à l'avenir.

Je vous souhaite une période de l'avent détendue et espère que ce numéro de moneta vous donnera des idées enrichissantes.

Katharina Wehrli, rédactrice en cheffe

moneta Le journal pour un usage différent de l'argent #4-2016

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et est envoyé gratuitement aux client-e-s de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.

Editrice Banque Alternative Suisse SA **Rédaction** Bärbel Bohr (bb), Sarah Eggo (se), Muriel Raemy (mr), Katharina Wehrli (direction, kw), Dominique A. Zimmermann (dz) **Traduction** Sylvain Pichon, Mediamix.3 **Annonces** Bruno Bisang **Graphisme, illustrations** Clerici Partner Design, Zurich **Photo de couverture** Daniel Rihs **Impression** ROPRESS Genossenschaft, Zurich **Papier** 100 pour cent papier recyclé **Adresse** Banque Alternative Suisse SA, moneta, Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten, téléphone 062 2061616, moneta@abs.ch **Abonnements** annuel Fr. 20.-, soutien Fr. 50.- **Tirage de cette édition** 7400 exemplaires **Encarts** Les encarts qui n'émanent pas de la BAS sont des publicités qui nous permettent de couvrir les frais de production.

Si vous déménagez et êtes client-e de notre banque, veuillez communiquer votre nouvelle adresse par écrit ou via le système d'e-banking.

Un nouvel ordre technico-économique

Nicolas Bouzou, essayiste-économiste, n'est pas d'accord avec les tenants de la vieille économie qui pensent que «c'était mieux avant». Technophile et libéral convaincu, il livre le récit d'une société en pleine mutation, sous l'égide d'un nouvel «ordre technico-économique»: voitures sans chauffeur, villes intelligentes et cancers guérissables. Une société ouverte, connectée et transhumaniste, où les rapports de production seront totalement chamboulés. La prochaine décennie verra selon lui la modification de 40 à 50 pour cent des emplois. L'auteur prêche donc pour un changement de société qui redonne du sens au progrès, qu'il considère à la fois vecteur de risques et de possibilités (la notion de destruction créatrice développée par l'économiste autrichien Joseph Schumpeter). Sinon, le champ sera laissé libre aux fondamentalismes religieux, extrémistes et autres nationalistes. Son credo: l'innovation n'est pas neutre. Bien utilisée, elle peut améliorer le sort de l'humanité. (mr)



Nicolas Bouzou,
L'innovation sauvera le monde,
Plon, 2016, 208 pages.

Comment l'économie voit le changement climatique

Antonin Pottier, chercheur au Cerna de Paris, s'interroge sur les difficultés persistantes de l'économie à intégrer le risque climatique dans ses analyses, et par conséquent sur les réponses qui lui sont apportées par les Etats. L'auteur mène un réquisitoire rude contre l'économie dite classique, en démontrant les mécanismes qui réduisent son discours à des vérités simplistes poussant, selon lui, à l'inaction. Il milite donc pour une approche multidisciplinaire et une pluralité d'instruments: taxe carbone, signal prix, réglementation sur les habitations, imposition, etc. Antonin Pottier envoie une pique au marché du carbone et au rêve d'un prix unique planétaire. Il y voit l'archétype des fausses solutions dans lesquelles les économistes se complaisent, sans aucun égard pour la réalité et ses nombreux écarts avec les modèles. On peut regretter que l'auteur ne consacre pas plus de place à des alternatives ou à un discours économique différent de ce qu'il dénonce. (mr)



Antonin Pottier, Comment les économistes réchauffent la planète, Seuil Anthropocène, 2016, 336 pages.

Thinking People Before Profit

«Banking on Values» devient un mouvement social : au 20 octobre dernier, plus de cinq millions de personnes avaient fait savoir – avec le mot-clic #BankingOnValues – ce que signifie pour elles une activité bancaire sociale et environnementale. La campagne visait à inciter les jeunes à se demander où va leur argent et quel effet il produit.

L'initiatrice de la campagne mondiale, dont c'était la troisième édition, est la Global Alliance for Banking on Values. Ce réseau indépendant réunit 37 banques de plus de 30 pays différents, dont la BAS, qui a contribué à sa création. Les banques membres de l'Alliance mettent les besoins des êtres humains et de l'environnement au cœur de toutes leurs activités. Elles s'engagent ainsi ensemble pour un monde dans lequel il fait bon vivre, aujourd'hui comme demain. (se)

www.gabv.org

Dirty Diesel: un commerce sale en Afrique



© Carl De Keyser/Magnum

A Accra, le problème ne tient pas autant au nombre de voitures qu'à la toxicité des gaz inhalés, entre autres, par les vendeuses et vendeurs de rue.

Des négociants suisses en matières premières fournissent aux pays africains des carburants toxiques qu'ils n'auraient pas le droit de vendre en Suisse. Voilà ce que révèle une étude de Public Eye (anciennement Déclaration de Berne) publiée à la mi-septembre. Les sociétés profitent des faibles exigences normatives d'Etats africains pour produire un diesel sale et une essence nocive spécifiquement destinés à ces marchés. Des analyses ont montré une teneur en soufre du diesel jusqu'à 378 fois plus élevée que dans notre pays. Les conséquences sanitaires sont dévastatrices pour la population africaine, en particulier dans les grandes villes, où la pollution atmosphérique connaît la plus forte augmentation du monde. Les maladies des voies respiratoires et les cancers des poumons deviennent toujours plus nombreux. Des sociétés comme Trafigura, Vitol et Addax & Oryx dédaignent ces problèmes et continuent d'en tirer profit.



Sur 160 pages, le rapport de Public Eye présente le contexte, donne les résultats des analyses et détaille les impacts de la commercialisation de carburant toxique. Il est possible de commander la version imprimée pour 20 francs ou de télécharger l'étude gratuitement sur www.publiceye.ch (en anglais seulement). (se)



© Rovéréaz Ferme agroécologique

Chantier participatif à la ferme de Rovéréaz, au printemps 2016.

Deux fermes romandes en mode collectif

Deux projets romands de retour à la terre ont germé en mode collectif et participatif. Sur les hauts de Lausanne, les six membres du collectif «Rovéréaz-Ferme agroécologique» ont repris l'exploitation de ce domaine axé sur une agriculture maraîchère biologique. Les activités agricoles ont démarré en septembre, mais le potager en permaculture réalisé au printemps a déjà livré ses premiers légumes. A Meinier, dans le canton de Genève, la ferme biologique de la Touvière est exploitée par un collectif de jeunes paysannes et paysans qui produisent fruits, légumes, céréales, œufs, miel et vin. Une chèvrerie et une fromagerie sont en cours de construction. Ces projets répondent chacun à leur manière aux besoins des consommatrices et consommateurs de connaître l'origine de leurs aliments, d'établir un lien direct avec les personnes qui les produisent et de participer à une agriculture éthique, respectueuse de la nature et des animaux. (mr)

www.rovereaz.ch, www.touviere.ch

Des banques financent la déforestation

Depuis l'année 2000, la planète a perdu plus d'un million de kilomètres carrés de forêt tropicale. Cela correspond plus ou moins à la superficie de l'Egypte. Les forêts tropicales de l'Asie du Sud-Est sont particulièrement touchées, avec d'énormes impacts écologiques et sociaux. Rien de très nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est un site web qui dénonce le rôle de la finance dans la déforestation et la dégradation des forêts dans le sud-est asiatique. Au cours des cinq dernières années seulement, des banques ainsi que des investisseuses ou investisseurs ont placé 38 milliards de dollars dans des activités d'entreprises en Asie du Sud liées à un risque de déforestation. Le nouveau site web fait partie d'une campagne lancée par plusieurs ONG (parmi lesquelles Rainforest Action Network). Son but est que les banques adoptent, dans leurs règlements, des dispositions assurant une exploitation forestière durable. Il est important qu'elles en vérifient aussi le respect dans leur activité de crédit et de placement. Les informations du site web sont intéressantes et bien présentées. (bb)

<http://forestsandfinance.org>

De la *responsabilité* de *recevoir*

Donner est une forme originelle d'économie et de communication. Accepter un cadeau implique de se montrer digne du don que l'on reçoit. Nous devrions rendre ses lettres de noblesse à cette responsabilité, aussi bien vis-à-vis des cadeaux de la nature que de ce que nous achetons.

Texte: Christoph Quarch

Il était une fois un monde sans argent. Ce dont les gens avaient besoin, ils le construisaient sur leurs terres ou le cultivaient dans leurs fermes. Et le surplus, ils l'échangeaient contre ce qui leur manquait. Comme le raconte Aristote dans son livre *Politique*, au début était l'économie d'échange. Elle serait à l'origine du mot *oikonomía*, l'art de bien administrer un foyer.

Mais le philosophe a fait l'impasse sur un détail: outre l'échange, il y a toujours eu aussi le don. Peut-être la culture du don précède-t-elle d'ailleurs celle de l'échange, comme l'ethnologie le laisse penser. Ainsi, dans les années 1920, l'anthropologue Marcel Mauss a révélé que la culture du don avait une assise solide dans les sociétés traditionnelles du monde entier: des gens font des cadeaux à d'autres sans attendre la même chose en retour. Le don fait partie, semble-t-il, de la base de l'humanité.

Un dialogue au-delà du présent

Pour les peuples autochtones, la culture du don est restée bien vivante. Angaangaq peut en témoigner. Il est l'aîné et le chamane des Kalaallit, à l'ouest du Groenland. Dans ses conférences et ses livres, il parle souvent de ce qui semble être à l'origine du don: «Chez moi, si une personne plus âgée te fait un cadeau, c'est qu'elle veut te dire quelque chose avec», explique-t-il. «Ce cadeau t'est personnellement adressé. Et il est là pour t'aider, pour que s'épanouissent ta force et ta beauté.»

Par l'essence même de cette tradition, le cadeau sert d'abord au développement personnel du destinataire. Angaangaq se fait plus précis: «Un grand-père qui donne à son petit-fils une plume d'oie veut lui dire: «Connais-toi toi-même! Aie confiance en toi! Tu peux parcourir de longues distances. Prends conscience de ta force et de ta

beauté.» La question est maintenant: comment agira le petit-fils? Il sait interpréter le cadeau. Et il sait aussi qu'il doit désormais y répondre. S'il accepte le don, il dit alors à son grand-père: «Oui, je vais apprendre à voler de mes propres ailes» et montre ainsi qu'il veut être digne du cadeau. Vis-à-vis de son grand-père, il assume la responsabilité de satisfaire l'exigence transmise avec le cadeau.

En décrivant ainsi le don et la façon de le recevoir, on comprend qu'à l'origine, le cadeau est un message. Plus précisément, il est un dialogue dans lequel, par le don, une personne dit quelque chose d'essentiel à une autre. Cette dernière répond non pas par une contrepartie, un échange ou de l'argent, mais avec sa vie, ses actions. Le don met la ou le destinataire face à une responsabilité existentielle. Il s'adresse forcément à elle ou lui en tant que personne. Le don inclut dès lors un fort engagement qui, une fois accepté, instaure un lien s'étendant bien au-delà du présent.

*Aie confiance en toi!
Connais-toi toi-même!*





Les dons de la nature et le sens de la vie

Cette notion est extensible, car – comme de nombreux peuples indigènes le savent bien mieux que nous – l'être humain ne reçoit pas seulement des dons de ses pairs, mais aussi de la nature. La vie lui est donnée, l'air respiré lui est donné, les fruits des plantes et des arbres lui sont donnés. Il est de sa responsabilité de s'en montrer digne. Et là se trouve également le sens de la vie: dialoguer avec le monde, prendre part à la grande discussion, écouter ce que le monde veut nous dire, et en être une réponse cohérente. Notre identité ne peut se forger qu'en interaction avec le monde. Nous ne devenons celle ou celui que nous sommes qu'en répondant à ce qui nous est donné.

Voilà où réside la beauté du don: il invite toujours à une conversation où les interlocuteurs sont en mesure de répondre à l'exigence des cadeaux. L'économie originelle du don, contrairement à notre économie actuelle de l'achat et de la vente, vise à enrichir existentiellement les individus: en les encourageant à déployer leurs aptitudes personnelles ainsi qu'à bien s'intégrer à leur communauté et au monde.

La responsabilité s'amenuise

Tout cela, nous l'avons oublié. La marchandisation généralisée du monde nous a fait désapprendre comment offrir et agir de manière responsable avec les dons qui nous sont faits. Nous recevons comme un dû les cadeaux de la vie et de l'amour, sans même imaginer en assumer la responsabilité, car nous ne connaissons aucune autre économie que celle de l'échange. L'achat et la vente conditionnent notre façon de penser. Quand nous recevons quelque chose, nous ne nous demandons pas «Comment puis-je être digne de ce cadeau?», mais «Comment puis-je rendre la pareille?». Si nous faisons un cadeau, nous ne nous posons pas de question comme «Qu'ai-je à dire?», mais plutôt «Qu'aurai-je en retour?».

Voilà comment le don est perverti. Ce qu'il en reste? Un «il-faut-que-je-lui-achète-quelque-chose» sans amour ni inventivité, quand on ne choisit pas carrément l'option la plus banale en offrant de l'argent ou des bons. S'y laisser aller, c'est s'affranchir du devoir de s'occuper des autres, c'est souligner l'absence de véritables liens avec la ou le destinataire. Il pourrait être plus honnête de se dire «nous ne nous donnons rien», mais il faut le savoir: en n'offrant rien aux autres, on renonce à la possibilité d'entrer dans une relation essentielle avec elles ou eux.

La responsabilité s'amenuise en même temps que la culture du don. On n'ose plus se confronter à d'autres et on se contente, à la place, d'un superficiel système de troc dans lequel le plus important est de ne pas devenir débiteur de la personne qui nous offre quelque chose. On ne voit les cadeaux que comme une contribution à la réalisation de nos souhaits. Plus personne n'y met de valeur morale.

L'achat, un acte qui engage aussi

Il pourrait être intéressant de ne plus voir le don comme un cas particulier et désuet de l'économie d'échange, mais de retourner la perspective et de considérer aussi l'échange sous l'angle du don originel, essentiel. En d'autres termes: de réaliser que l'achat et la vente sont également des variantes du dialogue, un jeu de donner et recevoir dans lequel il est question d'exigence et de responsabilité.

Car où est-il écrit que l'achat d'une marchandise n'implique pas, pour la vendeuse ou le vendeur, la responsabilité d'être digne de l'acheteuse ou de l'acheteur? Qui a dit qu'en vous acquittant du prix d'achat, vous alliez vous soustraire à la responsabilité à laquelle vous engage l'acquisition de la marchandise? Comme si le fait de déboursier de l'argent pour une voiture exemptait d'un comportement responsable dans le trafic routier et vis-à-vis de ses semblables. Ou comme si racheter une entreprise libérait de tout devoir envers le personnel.

Qu'advierait-il si nous reconsidérons l'économie à la lumière du don et si nous nous souvenions de ce que signifie réellement le mot «économie»? Il en résulterait un bon équilibre entre donner et recevoir, quelque chose qui rendrait les gens vraiment riches en les rapprochant, plutôt qu'en les mettant en concurrence. L'économie du XXI^e siècle saura nous rappeler que, même dans un monde à l'économie globalisée, tout objet s'accompagne d'une responsabilité.

Christoph Quarch est philosophe, théologien et spécialiste des religions. Il travaille à son compte en tant qu'auteur, conférencier et consultant.

Donner de son temps **aux**

Chaque année, plus de deux millions de personnes s'engagent dans une activité de bénévolat en Suisse. Aux motivations variées répond une réelle valeur ajoutée pour la société. Excursion en terre vaudoise, où cette forme de travail non rémunéré est inscrite dans la constitution.

Texte: Muriel Raemy



Etre membre d'un comité, faire les courses pour un retraité, nettoyer une réserve naturelle ou organiser une kermesse pour l'église paroissiale: de nombreuses personnes donnent de leur temps chaque année, en Suisse, sans attendre que leur porte-monnaie se garnisse en retour. Une activité non rémunérée que l'Office fédéral de la statistique (OFS) mesure tous les trois ans depuis 1997. Sa publication de l'année dernière nous informe que dans notre pays, en 2013, 1,4 million de personnes ont exercé au moins une activité de ce type dans le cadre d'organisations ou d'institutions, un bénévolat qualifié de «formel». Dans le même temps, 1,3 million d'individus s'impliquaient régulièrement dans des activités de bénévolat informel comme l'aide au voisinage ou les services et soins à des proches. Toujours pour 2013, le volume total de travail non rémunéré est ainsi estimé à 665 millions d'heures.

Ces forces vives accomplissent un travail aussi considérable qu'indispensable pour la communauté. La Croix-

Rouge suisse annonçait récemment pouvoir compter sur le soutien de 73 000 bénévoles, qui lui fournissent pas moins de 2,9 millions d'heures de travail sur le territoire national. Ces chiffres, s'ils étaient multipliés par une rémunération de 30 francs par heure, représenteraient un budget de plus de 87 millions de francs. Le canton de Vaud a bien compris l'enjeu, puisqu'il reconnaît l'importance de la vie associative dans sa constitution (art. 70); il est le seul canton romand à l'avoir fait. Ce signe fort montre que l'action des pouvoirs publics et celle des associations se complètent face à des problématiques majeures telles que les inégalités sociales, l'insertion professionnelle ou le vieillissement de la population.

Le bénévole «type»

Qui sont ces Suisses bénévoles? Toujours selon les données de l'OFS, les personnes qui agissent dans le bénévolat formel ont en moyenne de 40 à 54 ans, sont en majorité de sexe masculin et bénéficient d'une formation supérieure. Les hommes s'investissent donc davantage dans le bénévolat formel, particulièrement au sein d'associations sportives. Les femmes s'impliquent quant à elles de façon plus marquée en faveur d'associations socio-caritatives. A l'inverse, le bénévolat informel est surtout l'affaire de jeunes retraités et de femmes se consacrant à l'éducation de leurs enfants.

autres

Si ces statistiques dessinent un tableau assez complet du bénévolat en Suisse, Joëlle Martinoya, secrétaire générale de Bénévolat-Vaud, centre de compétences pour tout ce qui touche à la vie associative dans le canton, remarque qu'il n'existe pas de bénévole type. Quelles sont donc les motivations invoquées? Qu'est-ce qui pousse les gens à offrir leur temps et leurs savoir-faire? «Nous entendons le plus souvent l'envie de faire bouger les choses avec d'autres personnes, le besoin de se sentir utile en aidant autrui. Nous notons également un fort intérêt à rencontrer d'autres personnes et à s'ouvrir à d'autres réalités», énumère-t-elle. Agir au niveau local et créer des liens sont ainsi des raisons souvent avancées. «De nombreuses personnes entendent également élargir leurs compétences

et expériences. Et, contrairement à une idée répandue, ce sont des gens bien intégrés socialement et professionnellement qui s'engagent, et pas forcément ceux qui ont le plus de temps libre», relève Stéphane Ballaman, co-responsable du secteur Social et Bénévolat de la Croix-Rouge vaudoise. On retrouve donc, chez les femmes et les hommes, ce mélange de motivations et d'intérêts ayant d'une part trait à l'utilité publique et d'autre part à des raisons personnelles.

Recruter activement

Active essentiellement dans le maintien à domicile des personnes âgées ainsi que dans le service des transports à caractère thérapeutique, la Croix-Rouge vaudoise peut compter sur quelque 450 bénévoles réguliers, un nombre en augmentation depuis 2013. Stéphane Ballaman explique ce phénomène en partie par les campagnes de promotion très actives menées au niveau cantonal et national.

Or, recruter la personne dotée des compétences souhaitées est la clé de voûte de la mission que se donnent toutes les organisations associatives. «Nous identifions clairement les ressources que nous recherchons», précise le co-responsable. «L'équilibre repose sur l'adéquation entre l'offre et la demande. Lors d'un premier entretien, nous discutons des attentes de la candidate ou du candidat, afin de déterminer si son projet individuel correspond à notre projet collectif», raconte-t-il. Si l'envie d'entrer en relation et la capacité d'écoute sont là, les futur-e-s bénévoles sont invité-e-s à participer à une journée de formation. Pour Stéphane Ballaman, «c'est un

peu la porte d'entrée dans la vie associative». Dans le canton de Vaud, Pro Senectute, Caritas et la Croix-Rouge ont mutualisé leurs ressources et organisé des journées de formation conjointes: travail sur le rôle et les motivations, mise en situation concrète ainsi que connaissance des droits, des devoirs et des limites de l'engagement, entre autres.

Valoriser et reconnaître

Les bénévoles vont ensuite seul-e-s sur le terrain, suivi-e-s de près par une coordinatrice ou un coordinateur. Cet accompagnement par une personne salariée de la Croix-Rouge participe d'une stratégie de planification et de mise en œuvre de conditions-cadres durables et propices au bénévolat. Toutes les associations visent en effet à fidéliser leur base de bénévoles. Comment parvenir à motiver des personnes qui, dans leur engagement, sont mues par des facteurs tels que valeurs, croyances, passion ou esprit civique? Stéphane Ballaman le constate dans son expérience: «Faire preuve de respect pour le temps offert est primordial.» Reconnaître le travail et l'engagement de la ou du bénévole est une autre forme de motivation. Apprécier et remercier font du bien, tout comme le fait de donner accès à une offre de formation et à une évaluation régulière. «Il s'agit d'une forme de réciprocité: la personne bénévole donne du temps, tout en accomplissant une activité gratifiante et en développant ses compétences», conclut M. Ballaman.

Le bénévolat peut offrir de riches expériences humaines. Hamza Berreqia s'occupe depuis plus d'une année de faire les courses pour une dame âgée, dans le cadre d'une activité bénévole pour la Croix-Rouge vaudoise. «Je ne sais pas comment le dire autrement, mais j'ai parfois le sentiment d'être un super-héros.» Ce jeune homme de 23 ans se décrit comme curieux, motivé par l'envie d'apprendre et – dans son cas – d'endosser des responsabilités différentes que celles qu'il exerce dans sa vie professionnelle. Il a établi une relation de confiance avec sa bénéficiaire. «On boit quelque chose, on discute, on a fait de nos rencontres des moments très agréables. Je crois que c'est ça qui me motive le plus: avoir du plaisir et me sentir utile.» C'est peut-être cela, le bénévolat: une solidarité de proximité forte et enrichissante.

Office fédéral de la statistique (OFS),
Le bénévolat en Suisse 2013/2014, Neuchâtel, 2015



*L'accompagnement
volontaire,
une protection
dans
des conflits*



Grâce à des observatrices et observateurs volontaires des droits humains, l'ONG Peace Watch Switzerland (PWS) protège des personnes dans des zones de conflit de différents pays. Elle rassemble ainsi des forces de promotion de la paix à l'échelle locale. Janine Fleischli s'est rendue dans la vallée du Jourdain avec PWS.

Texte: Bärbel Bohr

«Rentre chez toi et raconte nos histoires à autant de monde que possible.» Janine Fleischli n'est pas prête d'oublier cette phrase. Avec d'autres volontaires, cette pédagogue curative de métier a accompagné pendant trois mois des Bédouines et Bédouins ainsi que des élèveuses et éleveurs dans des territoires palestiniens occupés. Elle les a entendus parler de leur vie quotidienne, fortement régie par les autorités israéliennes et par les militaires. Les gens souffrent tout particulièrement de la démolition de leurs maisons. Cela se produit parce que dans certaines régions, la population palestinienne n'obtient

pas de permis de construire. Il suffit de réparer ou d'agrandir une maison pour recevoir un ordre de démolition. Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies a fait état, dans un rapport de septembre 2016, d'un nombre croissant de démolitions. Cela entrave aussi l'accès à l'eau, déplore M^{me} Fleischli. Les volontaires collectent et documentent tous les incidents, pour les communiquer ensuite aux organisations d'aide et à l'ONU.

Depuis un demi-siècle, le cycle de la violence structurelle s'est répété plusieurs fois. «Beaucoup de gens ont perdu tout espoir de paix», regrette Janine Fleischli. Malgré cela, son écoute attentive lui a valu des moments de grande reconnaissance, lesquels ont entretenu sa motivation. Elle a été touchée par la rencontre de femmes qui lui



ont parlé de contraintes politiques et de griefs de leur vie familiale quotidienne ainsi que de problèmes personnels. M^{me} Fleischli a également accompagné des enfants à l'école afin de les protéger de bavures militaires. La présence de volontaires peut empêcher des agressions aux points de contrôle.

Une préparation minutieuse

L'Œuvre d'entraide des églises protestantes suisses (EPER) cofinance le programme en Israël/Palestine. Dans le contexte délicat du conflit au Moyen-Orient, les volontaires doivent éviter de se retrouver pris entre deux feux, d'où l'importance d'une bonne préparation. Cela est de la compétence de PWS, qui a beaucoup d'expérience dans le domaine. L'organisation non gouvernementale a déployé plus de 500 bénévoles en Israël/Palestine, au Guatemala, au Mexique, au Honduras et en Colombie. «Les volontaires ont une grande motivation. Certaines et certains s'engagent durant une année sabbatique, d'autres à l'occasion d'un changement de carrière ou après leur retraite, pour accomplir quelque chose de très différent», explique Moritz Wyss, coordinateur pour la Colombie chez Peace Watch.

Le cœur de la préparation est un séminaire de six jours. Barbara Müller, responsable de la formation chez PWS, énumère les sujets prioritaires: la culture et la politique du pays de destination, le renforcement des compétences interculturelles ou encore la résilience personnelle. Pour ce qui est des exigences vis-à-vis des volontaires, Moritz Wyss ne le cache pas: «On leur demande beaucoup.» Comprendre la position de toutes les parties impliquées dans le conflit est un critère éliminatoire. Par exemple, pour préparer un engagement en Israël/Palestine, on invitera une représentante ou un représentant aussi bien de

l'ambassade d'Israël en Suisse que de la mission palestinienne à l'ONU. «L'échange d'expérience avec des anciennes et anciens est également très apprécié», ajoute M^{me} Müller. Cette préparation permet à de nombreuses et nombreux volontaires de garder des liens à long terme avec Peace Watch et avec leur pays d'engagement.

Bärbel Bohr est membre du comité de rédaction de moneta et membre de Peace Watch Switzerland.

PLACE DU MARCHÉ



La place du marché est un lieu de rencontre entre des personnes ayant de bonnes idées qui cherchent des moyens pour réaliser leur projet, et d'autres qui souhaitent soutenir des projets porteurs de sens.

Le principe

La réglementation bancaire devient de plus en plus stricte. Les lois sont certes nécessaires, mais elles ont aussi des conséquences négatives: des projets qui n'entrent pas dans le cadre voulu obtiennent de moins en moins facilement des crédits bancaires. La BAS cherche des solutions pour permettre à des projets porteurs de sens d'accéder à des financements, par exemple à travers la place du marché qui a pour but de mettre en relation l'argent et les projets qui en cherchent.

Comment cela fonctionne

Un projet est publié à condition que son but corresponde à un secteur d'encouragement de la BAS. **La BAS n'examine PAS l'entreprise et son entremise ne constitue PAS une recommandation d'investissement.**

Il revient aux bailleuses et bailleurs de fonds de s'informer directement auprès des proposantes et proposant quant au prix d'émission, à l'agio, à la durée, au taux d'intérêt, etc.

Votre projet sur la place du marché. Vous souhaitez présenter votre projet sur la place du marché? Contactez-nous: www.bas.ch/moneta ou par téléphone au 062 206 16 16

Recherche volontaires

Peace Watch Switzerland recherche continuellement de nouvelles et nouveaux volontaires pour le Guatemala, le Honduras, la Colombie et Israël/Palestine. Les volontaires assument les coûts de la préparation et des vols; ils se montent à 3000 francs. Informations supplémentaires sur www.peacewatch.ch. L'ONG a des bureaux à Genève et Zurich.

Surendettement: *une année jubilaire* pour **reprendre** **pied**

L'Ancien Testament établit l'idée d'une remise régulière des dettes afin d'assurer l'égalité sociale. Des mouvements récents s'en sont inspirés. Aux Etats-Unis, on songe même à stimuler l'économie en renonçant au remboursement de crédits octroyés pour les études.

Texte: Bärbel Bohr

«Vous proclamerez la liberté dans tout le pays pour tous ses habitants»: telle est l'inscription qu'on peut lire sur la célèbre Cloche de la Liberté, à Philadelphie, symbole par excellence de la conception de la liberté et de l'égalité aux Etats-Unis. L'épigraphe provient du troisième livre du Pentateuque; il renvoie à la remise des dettes, à la libération des esclaves et à la restitution des terres. Le texte biblique (Lévitique 25:8-55) limite délibérément le droit des créanciers afin d'empêcher l'inégalité sociale croissante. Cela repose sur la conviction qu'aucune dépendance à long terme d'une débitrice ou d'un débiteur vis-à-vis de sa bailleuse ou de son bailleur de fonds ne devrait résulter du surendettement. Régulièrement, une année jubilaire (c'est-à-dire tous les 50 ans selon la phraséologie biblique) doit aider les personnes surendettées à reprendre pied.

La dette, outil de développement

Même si ces règles ont rarement été suivies dans l'Histoire, l'idée de l'année jubilaire demeure populaire. Dans la décennie 1990, les activités mondiales de nombreuses ONG ont été réunies sous l'appellation «Jubilee 2000». Il en a résulté un accord des pays du G8 pour l'effacement de dettes des pays les plus pauvres de la planète, en 2005.

Jürgen Kaiser, de la campagne «erlassjahr.de» (litt. «année du jubilé») et Anja Webb, coordonnatrice de «Jubilee Australia», mentionnent trois points issus de textes bibliques, qui aident à civiliser les relations entre les débitrices ou débiteurs et leurs créancières ou créanciers:

1. Le rythme défini des années jubilaires assure une redistribution régulière, indépendante de la conjoncture ainsi que de la volonté des riches et des classes dirigeantes.
2. La survie dans la dignité de la personne qui doit de l'argent a la priorité sur les revendications légitimes de la personne ayant prêté les fonds.
3. La redistribution est indépendante de la conduite de la débitrice ou du débiteur.

La peur de l'appel d'air

La crise financière mondiale de 2008 a considérablement augmenté la dette. Le surendettement n'est plus un problème exclusif de «pauvres» dans des sociétés sous-développées et lointaines. Il est désormais notre problème à toutes et tous. Les discussions sur une remise de la dette grecque ont amplement démontré à quel point les obligations contractuelles instaurent un déséquilibre des forces. Les créanciers – Etats, banques, investisseuses et investisseurs – ont nettement imposé leur volonté, malgré quelques concessions politiques. Leur plus grande peur est de créer un appel d'air: si la Grèce devait ne plus avoir à rembourser sa dette, elle continuerait à agir comme auparavant et il faudrait peu de temps pour qu'un autre gouvernement demande une remise. Les économistes ont baptisé ce phénomène l'«aléa moral».

Se guérir de la folie de la croissance

L'anthropologue David Graeber considère l'endettement actuel comme un problème majeur. Il a la certitude qu'une remise massive de dettes sera bientôt nécessaire, car si l'on ne génère pas assez de revenus pour rembourser ses dettes, on s'effondre financièrement. Avec son livre «Dette: 5000 ans d'histoire», l'auteur a diffusé son idée dans de larges cercles du mouvement Occupy. M. Graeber rappelle également que le fardeau de la dette contraint de travailler toujours plus dur et d'exploiter toujours plus intensivement les ressources naturelles afin d'assurer les remboursements. Selon lui, une remise permettrait aussi d'échapper à la pression du développement et de créer un nouveau système économique. Une libération par l'élimination du poids de la dette? Cela irait tout à fait dans le sens de la phrase inscrite sur la Cloche de la Liberté. David Graeber reste toutefois très vague quant à la façon dont cette remise de dettes doit avoir lieu.

Un programme économique efficace

Très concrètes sont en revanche les activités du mouvement étasunien *Rolling Jubilee* (que l'on pourrait traduire par «Jubilé perpétuel»), dont des représentantes et représentants viennent, comme M. Graeber, du mouvement Occupy. En 2012, elles et ils ont commencé à recueillir

lir des dons pour racheter des prêts d'étudiantes et étudiants avec des remises importantes, auprès de sociétés de recouvrement ou directement aux créancières ou créanciers. Par exemple, dans le cas du Collège Everest, à but lucratif, il a été possible d'effacer des crédits de formation pour presque 4 millions de dollars avec un peu plus de 100 000 dollars.

La bulle du crédit est un sujet brûlant aux Etats-Unis depuis 2010. Les deux tiers des étudiantes et étudiants quittent l'université avec des dettes. Les chiffres de l'administration fédérale montrent que la majorité des emprunteuses et emprunteurs en défaut de paiement doivent moins de 10 000 dollars. Ce sont pour la plupart des personnes qui ont abandonné les études et se retrouvent avec un salaire bas, voire au chômage. Avec 80 pour cent des dettes, l'Etat est le plus gros créancier.

Le niveau de la dette a considérablement augmenté, car les crédits de formation publics et avantageux se font

rares. En outre, la majorité des collègues sont devenus très chers et la plupart des salaires n'ont que peu ou pas du tout augmenté ces dernières années. Non seulement l'endettement élevé est un garrot financier pour les personnes concernées, mais il touche aussi un nerf sensible de l'économie et de la société étasuniennes. Jadis, grâce à des prêts généreux et bon marché ainsi qu'à des collègues exempts de frais d'écolage, des personnes douées, mais dépourvues de moyens pouvaient s'élever socialement. Cela est aujourd'hui beaucoup plus difficile. Aux Etats-Unis, de nombreuses personnes bien formées attendent plus longtemps avant de fonder une famille ou d'acheter une maison, à cause de leurs dettes. Les parents ont une double charge financière pendant des années: ils doivent rembourser leurs propres crédits tout en économisant pour permettre à leurs enfants d'aller à l'université. Et ils sont nombreux à retarder leur départ à la retraite, parce qu'ils doivent aider leurs enfants à rembourser leurs emprunts. Voilà le contexte dans lequel les activistes de *Rolling Jubilee* ont voulu donner un signal. L'initiative a suscité beaucoup d'attention avec ses actions de libération.

Le gouvernement s'implique aussi

Rolling Jubilee n'a pas récolté que des louanges: le blogueur financier Yves Smith a taxé les activistes de naïveté. Racheter des crédits bien au-dessous de leur valeur nominale légitimerait le système actuel de recouvrement de créances, relevant de l'exploitation. De surcroît, par leur sporadicité, les actions ne s'attaqueraient pas aux causes réelles. M. Smith a conseillé aux activistes d'utiliser plutôt l'argent collecté pour améliorer les conditions structurelles des crédits de formation. De fait, le mouvement s'est réorienté l'an dernier et a lancé une nouvelle initiative: *The Debt Collective* (litt. «Le collectif de la dette»). Ses activités en cours mettent l'accent sur des actions de terrain – par exemple des grèves du remboursement ou des protestations – ainsi que sur du travail d'information et de lobbying. L'objectif est de peser davantage dans les négociations avec les créancières et créanciers.

Même la politique s'est réveillée. Le président Obama a promulgué des décrets facilitant la remise de dettes. Les collègues à but lucratif doivent faire l'objet d'une surveillance accrue. Les organisations interprofessionnelles redoutent un étiolement du désir de consommer et demandent à Washington d'intervenir. De plus en plus d'entreprises employeuses veulent offrir le remboursement des crédits de formation à titre de prestation sociale. Au cours de la campagne électorale américaine de 2016, les propositions des candidates et candidats à la présidence ont montré que la question du financement des études restera à l'agenda gouvernemental. Or, tout cela ne suffit pas à Leon Botstein, président du célèbre Bard College, qui exhorte à effacer tous les crédits de formation gouvernementaux. D'après lui, un tel programme économique ne serait pas plus coûteux que les plans de sauvetage consécutifs à la crise financière. Sauf que cette fois, il ne s'agirait pas de renflouer des banques, mais des personnes.





*Dans le paquet,
un cadeau*

pour quelqu'un d'autre

Que peut-on bien offrir à des amies et amis qui ont tout? Pour résoudre ce problème, des ONG proposent des cadeaux caritatifs: plutôt que d'inonder d'objets superflus des personnes déjà bien nanties, on donne à des tiers ce dont ils ont vraiment besoin.

Texte: Dominique Zimmermann

Une de mes connaissances a récemment fait l'expérience que les petits cadeaux n'entretiennent pas forcément l'amitié. Cet homme aime offrir, généreusement, même. Il a donc invité un couple d'amis à partager ses vacances. Mais quelle déception: le couple a râlé sur tout et n'a manifesté qu'insatisfaction. Se sentant responsable du mécontentement de ses amis, le généreux donateur a vécu des vacances stressantes. Finalement, le poids de l'ingratitude a brisé cette amitié.

Quand nous donnons, nous ne devrions pas oublier l'ascendant qui peut en découler, assorti parfois d'un sentiment d'impuissance chez la personne bénéficiaire. Imaginons qu'elle reçoive un cadeau de grande valeur et ne soit pas en mesure d'offrir à son tour quelque chose de comparable, comme on l'attend de sa part. Dès lors, dépré-

cier le cadeau pourrait être un moyen de sortir de l'impasse. De surcroît, si la donatrice ou le donateur espère de l'affection ou de l'amour en retour, la probabilité d'une désillusion est forte.

Une solution: le cadeau caritatif

Une manière simple d'éviter de telles déconvenues peut être d'offrir indirectement, de faire un don matériel à des tiers qui en ont vraiment besoin. Voilà qui confère davantage de sens au cadeau. En outre, personne ne ressentira de gêne, contrairement à ce qui arrive en général avec les cadeaux malvenus ou inutiles.

De nombreuses organisations sans but lucratif proposent de faire des dons indirects. Ainsi, au travers de l'EPER, il est possible d'offrir vingt poules, des latrines, voire une épicerie à tout un village. Explications d'Annelies Hegnauer, responsable du marketing et de la recherche de fonds à l'EPER: « De telles idées de cadeau sont, depuis longtemps, très populaires auprès de nos donatrices et donateurs. Nous pouvons donc proposer régulièrement de nouvelles idées. Cette année, une mule permet de porter de lourdes charges sur les terrains accidentés d'Haïti; une serre de tomates donne une riche récolte aux femmes réfugiées dans les jardins de l'EPER; un filtre



pour rendre l'eau potable met à l'abri du choléra et d'autres maladies. Chaque objet est porteur d'espoir pour qui le reçoit, et la personne qui l'offre a le précieux et beau sentiment d'être utile.»

Il y a donc le choix. Reste à savoir quel montant on veut offrir. Le fait qu'un tel cadeau embarrasse ou non la personne qui le reçoit dépendra d'elle.

Les petites attentions sont irremplaçables

Que tous les avantages de ces dons indirects et intelligents ne nous empêchent pas de nous rappeler que dans certaines situations, un cadeau personnalisé ou une petite attention s'impose. La plupart des hôtes lèveront sans doute les sourcils en recevant, au lieu d'une bouteille de vin ou d'une boîte de chocolats, une carte attestant

qu'un cochon a été offert en leur nom à des personnes dans le besoin. Un beau dessin, des fleurs que l'on a cueillies soi-même, un objet original avec lequel nous exprimons nos sentiments à quelqu'un: la valeur symbolique de tels présents n'est évidemment pas remplaçable par le certificat d'une ONG.

C'est en général à celles et ceux qui nous tiennent le plus à cœur que l'on fait les cadeaux les plus adéquats. L'«économie des cadeaux» ainsi que les joies ou peines inhérentes sont comme un baromètre indiquant la cordialité de la relation entre la personne qui donne et celle qui reçoit. Quand nous n'arrivons pas à trouver le cadeau idéal et si nous voulons éviter que notre choix suscite l'embarras, souvenons-nous de l'action caritative: elle sera, dans de nombreux cas, la meilleure solution.

Annonce



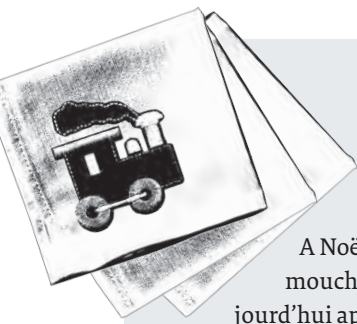
Donner au monde l'énergie d'être durable

LE SOLAIRE CLÉ EN MAIN

PROFITEZ DE: - 25% Subvention fédérale
- 25% Défiscalisation

Devis gratuit sur
www.solstis.ch


solstis



Le cadeau idéal

Jürg Odermatt

A Noël, mon oncle Otto m'offrait toujours un trio de mouchoirs brodés de mes initiales. Je saurais aujourd'hui apprécier un tel cadeau, personnalisé et un brin excentrique. Sauf que pour un gamin de huit, neuf ou dix ans qui rêve seulement de rails, de wagons, voire d'une loco de manœuvre pour son train électrique Märklin, ce présent ne pouvait susciter que déception et irritation. Sans oublier qu'un enfant doit s'appliquer à dire merci. Cela dit, il faut se placer des deux côtés: je passais l'avent à enduire copieusement de mastic des bocaux de café soluble vides. Je sertissais dans la masse encore molle des galets récoltés au bord du Rhin, puis vernis. Les «vases» ainsi décorés pesaient un poids fou et emmagasinaient une couche de poussière proportionnelle à leur inutilité sur les étagères du salon de la parenté à qui je les offrais, dont l'oncle Otto.

Plus tard, on a pu noter des tentatives de rébellion sous l'angle de la critique du consumérisme vis-à-vis d'un problème récurrent: l'absurde battage autour de Noël, l'exaltation commerciale, l'hypocrite ballet de cloches... Toute personne saine d'esprit devrait s'élever contre cela. Sans oublier qu'on résout du même

coup et avec élégance la délicate question de donner et de recevoir. «Tu sais quoi? Arrêtons de nous faire des cadeaux à Noël!» Toute pètrie de bonnes intentions qu'est cette stratégie, elle aboutit à des résultats désastreux: imaginez-vous à côté du sapin, les mains vides, constatant à quel point les paquets s'accumulent dessous et entendant quelqu'un vous dire: «Oh, je me suis dit «juste un petit truc». Non, vraiment, c'est pas grand-chose.». Tu parles d'un cadeau!

Tout devient clair au plus tard devant les rayons ployant sous les gadgets électroniques et les châteaux Playmobil, tandis que des tubes de Noël joués en boucle dégoulinent de tous côtés, rebondissant sur le saumon fumé et le jambon roulé en action, éclaboussant le personnel du magasin dont le bonnet de père Noël surmonte un visage exténué: il n'y a pas d'échappatoire!

Bon, désolé, il faut que j'achève là mon petit laïus. Je cherche encore le cadeau idéal pour mon filleul de huit ans. Croyez-moi, ces assortiments de trois mouchoirs avec initiales brodées sont sacrément difficiles à trouver, de nos jours.

Annonces

SOIGNE LA PEAU DU BÉBÉ ET PROTÈGE NOTRE ENVIRONNEMENT !

Les couches écologiques NATY sont de loin les plus durables et les plus vendues au monde !

Profitez de notre
bon no M1106 = rabais spécial de 20%

Remboursable par tél - e-mail
ou en ligne www.ecovisions.ch



ECO by
Naty®



tél. 026 418 20 02
info@ecovisions.ch - www.ecovisions.ch



Habitat Durable
SUISSE

Association des
propriétaires pour
l'habitat durable

L'alternative écologique et sociale aux chambres immobilières

**Adhérez
maintenant!**

Cotisation offerte
pour la fin de l'année

www.habitatdurable.ch

031 311 50 55

Donner,

mais pas n'importe comment

Le label Zewo atteste que l'organisation certifiée utilise efficacement les dons qu'elle a reçus. Or, la certification est trop onéreuse pour les petites œuvres d'entraide et pour les actions individuelles de soutien qui recourent au financement participatif. Comment s'assurer qu'elles aussi sont dignes de confiance?

Texte: Sina Bühler

Bientôt l'avent. Pour de nombreuses personnes, c'est le bon moment pour faire un don. Mais comment savoir quelles œuvres de bienfaisance travaillent bien et si les dons parviennent à destination? Le plus simple est de cibler celles qui portent le label de l'organisme indépendant Zewo: il confirme que l'organisation labellisée respecte des directives strictes, sert l'intérêt général et mérite notre confiance, ou encore que l'argent ne finance pas seulement l'administration et la collecte de fonds. Plus de 500 organisations arborent le label et font l'objet d'un contrôle régulier. Elles représentaient en 2015 le 60 pour cent du volume des dons en Suisse (environ 1,8 milliard de francs), d'après les chiffres de Zewo.

Mieux vaut choisir un nombre réduit d'œuvres et les soutenir régulièrement.

Mais toutes les œuvres d'entraide dignes de soutien ne sont pas estampillées Zewo. Pour les plus petites, les coûts de certification et des contrôles sont considérables. Qui souhaite faire un don à une organisation non certifiée se renseignera par ses propres moyens. «Les donatrices et donateurs peuvent demander le dernier rapport annuel ou les comptes révisés et poser des questions en cas de doute», conseille Martina Ziegerer, directrice de Zewo. Si les documents ne sont pas convaincants, si les réponses sont évasives ou si les chiffres manquent de transparence, méfiance! On peut aussi consulter les avertissements de Zewo (www.zewo.ch), qui mentionne les organisations divergeant des normes ou refusant de donner des chiffres transparents.

Les actions individuelles, une alternative?

Outre les œuvres de bienfaisance classiques, on voit apparaître depuis quelques années des plateformes de dons en ligne qui fonctionnent grâce au financement par-

ticipatif (également appelé *crowdfunding*). «Ces appels sont conçus pour toucher un public cible; ils jouent souvent sur l'émotion. Et ça fonctionne», relève Bruna Fossati, spécialiste en collecte de fonds et consultante, qui a travaillé pour de grandes organisations suisses d'entraide. En outre, le modèle renforce son attrait avec de petites récompenses. Selon M^{me} Fossati, le revers de la médaille est qu'il est presque impossible de contrôler l'utilisation des fonds et que «de telles initiatives sont généralement ponctuelles, donc pas très efficaces».

Sur le marché des dons, la tendance est aux projets individuels, par exemple pour construire une école dans un village bolivien. «Or, cela peut poser problème: qu'en est-il du village voisin? Et que se passe-t-il si les marraines et les parrains se retirent?», demande Bruna Fossati. Les grandes organisations sont en principe plus efficaces dans le travail de coopération, ce qui n'exclut toutefois pas forcément les petites structures.

Un soutien régulier est plus efficace

Spécialiste en développement et ancien responsable d'Alliance Sud, Peter Niggli ne déconseille pas, lui non plus, les petites organisations. Il serait faux de croire que l'efficacité réside uniquement dans une aide planifiée, centralisée, et dans des actions préparées le plus souvent avec le gouvernement local. Il affirme cela dans l'avant-propos qu'il a signé dans le livre de Thomas Gröbly «*Hunger nach Gerechtigkeit*» (litt. «Faim de justice», non traduit en français), traitant de l'œuvre d'aide aux enfants Abai et de la lutte contre la pauvreté au Brésil. Néanmoins, pour M. Niggli, il est important que les petites organisations se soucient de durabilité, se dotent d'instruments de contrôle et, surtout, veillent à la continuité de leur travail. La taille est secondaire. «Comparée au monde et à ses problèmes, n'importe quelle coopération au développement est terriblement petite», écrit-il encore.

Que l'on parraine de petites ou de grandes organisations, les expertes et experts s'entendent sur un point: mieux vaut choisir un nombre réduit de requêtes et d'œuvres que l'on financera régulièrement et à long terme. La diminution des coûts de recherche de fonds qui en résulte bénéficie aussi aux projets soutenus

Sina Bühler est journaliste et un membre du bureau de presse de Saint-Gall. Ses thèmes de prédilection sont la politique, l'égalité, les syndicats, le travail.

LES PAGES DE LA BAS

Au cours des dernières années, la Confédération, la FINMA et l'Association suisse des banquiers ont adopté une quantité de nouvelles lois et réglementations pour le secteur financier, ne serait-ce qu'afin de combattre l'évasion fiscale et le blanchiment d'argent. Reinhard Siegfried, responsable du service Compliance et contrôle des risques, explique ce que ces nouvelles prescriptions signifient pour l'activité courante de la Banque Alternative Suisse.

Propos recueillis par Katharina Wehrli

NOUVELLES LOIS: QUE CHANGENT-ELLES POUR LA BAS?

moneta: Reinhard Siegfried, quelles sont vos tâches en tant que responsable du service Compliance et contrôle des risques à la BAS?

Reinhard Siegfried: Notre service veille à ce que le personnel de la BAS respecte les lois, règlements et directives internes en vigueur, et qu'il discerne les risques potentiels. Nous rédigeons pour cela des instructions et aides de travail. Au besoin, nous organisons des formations. Garder une vue d'ensemble sur les réglementations applicables et à venir constitue un défi majeur. Ces directives augmentent de façon exponentielle depuis la crise financière. Tout l'art consiste à percevoir ce qui est le plus important et à prendre les mesures nécessaires en temps utile.

De quelles lois et directives s'agit-il actuellement?

Pour nous, le gros du travail réside dans les préparatifs en vue de l'échange automatique d'informations, qui entrera en vigueur en

2018. Nous sommes toujours occupés par les accords FATCA (*Foreign Account Tax Compliance Act*), au travers desquels le gouvernement étasunien veut taxer tous les comptes détenus par des personnes imposables aux Etats-Unis. Il y a également une révision des règles de comportement de l'Association suisse des banquiers, qui intègre différentes dispositions pour l'identification de la partie contractante et de l'ayant droit économique. On peut encore citer des interdictions de l'assistance active à la fuite de capitaux et à l'évasion fiscale.

Les nouveaux règlements combattent surtout la fuite de capitaux et la soustraction fiscale. Et le blanchiment d'argent?

Aussi. Avec l'ordonnance sur la lutte contre le blanchiment d'argent, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA) réglemente en particulier les obligations de clarification en cas de relations d'affaires ou de transactions présentant un risque accru. Je voudrais aussi mentionner les différentes circulaires FINMA: elles contiennent des directives sur toutes les activités principales d'un établissement bancaire, afin de limiter autant que possible les risques.

Quelles sont les conséquences de cette multitude de nouveaux règlements sur les activités de la BAS?

En principe, les règlements clairs sont utiles quand ils sont adaptés à la taille d'une banque. Certaines directives et ordonnances sont à mon avis excessives pour une banque comme la BAS et gênent les tâches

quotidiennes. Dans l'activité de conseil en particulier, il faut respecter un grand nombre de directives impliquant le risque d'une violation. Notre service peut aider à cet égard et il reste à disposition, en tant que point de contact, pour toutes sortes de questions. A l'échelle de la banque, ces directives sont coûteuses, surtout en ce qui concerne les modifications des systèmes informatiques.

Dans ses lignes directrices, la BAS déclare aller au-delà des exigences légales. Peut-elle et doit-elle continuer à tenir cette promesse?

La place financière suisse a considérablement changé depuis la fondation de la BAS, voilà 26 ans. Le mot-clé est ici: «stratégie argent propre». La BAS a clairement annoncé, dès le départ, qu'elle n'acceptait pas de fonds non imposés et demandait donc à sa clientèle de confirmer par écrit sa probité fiscale. Les autres banques suisses ont largement suivi cet exemple. La BAS va un peu plus loin en ne proposant pas de comptes numérotés et en ne consentant à aucune relation d'affaires avec courrier retenu. Nous refusons aussi les structures de holding complexes et opaques.

A part cela, pour la BAS, se soumettre à des obstacles supplémentaires n'a aujourd'hui plus de sens. Elle continue de se différencier des autres banques par sa philosophie commerciale à orientation sociale et écologique ainsi que par ses valeurs éthiques.

Les nouveaux règlements produisent-ils l'effet escompté? Permettent-ils davantage de sécurité et la transparence du système financier?

D'un point de vue général, on enregistre des progrès significatifs en matière de transparence. Cela se reflète également dans les rapports financiers, plus consistants. Les dispositions plus strictes sur les fonds propres et les efforts visant une meilleure protection de la clientèle sont aussi particulièrement judicieux dans les banques. Mais si de nouvelles lois entrent en vigueur chaque année, cela fausse la compétitivité à long terme. Certains acteurs du marché ne peuvent plus faire face aux coûts afférents. Ma conviction est qu'il faut mettre l'accent sur la responsabilité des décideurs et décideuses ainsi que celle du personnel dans certaines entreprises et branches d'activités.



Reinhard Siegfried est responsable du service Compliance et contrôle de la BAS.

PRÉ-INFORMATION

26^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA BAS



VENDREDI 28 AVRIL 2017

À LA MAISON DE LA CULTURE ET DES CONGRÈS (KULTUR & KONGRESSHAUS) D'AARAU

La 26^e assemblée générale ordinaire de la Banque Alternative Suisse aura lieu l'après-midi du vendredi 28 avril 2017. L'invitation personnelle, avec ordre du jour détaillé, parviendra aux actionnaires au moins trois semaines avant cette date.

Les actionnaires doivent adresser leurs propositions par écrit au conseil d'administration jusqu'au mardi 28 février 2017 (date du cachet postal). Seuls peuvent être portés à l'ordre du jour des objets relevant de la compétence de l'assemblée générale, conformément à l'art. 7 des statuts de la BAS.

Les personnes souhaitant présenter aux actionnaires leur candidature à une fonction au sein d'un organe doivent également s'annoncer au conseil d'administration jusqu'au 28 février 2017 (date du cachet postal). Les personnes qui se seront fait connaître après cette date ne pourront être élues que sur proposition du CA.

Envoyez vos questions et propositions par e-mail à gv-ag@abs.ch, ou par courrier postal à la Banque Alternative Suisse SA, case postale, 4601 Olten.

L'INTUITION N'A PAS TOUJOURS RAISON

par Simon Tommer

Du café équitable plutôt que du Nespresso, le train au lieu de la voiture, du tofu de préférence au bœuf, le recyclage à la place des déchets... Nous attachons une grande importance à ne pas avoir d'impact négatif sur les autres humains et sur la nature, mais est-ce suffisant? Chaque jour, environ 16 000 enfants dans le monde meurent des conséquences de la pauvreté. Si cela se passait devant moi, je n'hésiterais pas à consacrer beaucoup d'argent et de temps à en aider le plus possible. Ce qui m'empêche de le faire aujourd'hui? Peut-être la distance géographique.

En Suisse, si l'on touche un salaire dans la moyenne, on peut en donner dix pour cent et continuer à faire partie du cercle des gens les plus riches de la planète. Des études psychologiques suggèrent en outre que le don d'argent contribuerait aussi à notre bonheur. Par rapport à la souffrance que nous serions en mesure d'atténuer, nos renoncements au luxe paraissent négligeables.

Alors que j'adapte ma façon de consommer aux conseils de spécialistes – ce qui me permet de sa-

voir, entre autres, que les forêts tropicales ne sont pas défrichées pour le tofu, mais pour la viande de bœuf –, je n'ai compté à ce jour que sur mon intuition en matière de dons. Toutefois, j'ai gaspillé ainsi un grand potentiel: des études scientifiques sur l'impact des projets d'aide montrent que certains sont jusqu'à 100 fois plus efficaces par don que la moyenne, tandis que de nombreuses autres initiatives n'ont pas beaucoup d'effet. L'organisation indépendante GiveWell se sert des résultats de recherche pour établir des recommandations concrètes et l'EPFZ remet son Impact Award à des projets efficaces.

Cette répartition de dons orientée vers l'efficacité peut paraître absconse, voire «froide», mais comme chaque vie a la même valeur, cette approche semble convaincante afin d'aider le plus grand nombre.

Liens complémentaires:

www.ea-stiftung.org (en anglais et en allemand), www.givewell.org (en anglais), impact.zewo.ch/fr/mesure_de_l'efficacite

Simon Tommer a étudié la psychologie appliquée et travaille depuis 10 ans dans l'équipe de conseil de la BAS.



RECHERCHE MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (FEMME OU HOMME)

La BAS recherche, pour son conseil d'administration, deux personnes engagées et aux compétences stratégiques, avec un enracinement rouge, vert et/ou alternatif. Vous partagez nos valeurs et êtes spécialisé-e dans le domaine de la numérisation, des énergies renouvelables ou de l'agriculture biologique. Et vous souhaitez accompagner la BAS dans sa progression.

Vous trouverez des informations détaillées sur www.bas.ch/postes-vacants

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA BAS SE RÉORGANISE

Le conseil d'administration de la Banque Alternative Suisse a élu Albi Wuhrmann à la fonction de vice-président. Sven Lidén reprend la présidence du comité de crédit. Ils succèdent ainsi à Patrick Schünemann, décédé début septembre.

PAIEMENTS DE FIN D'ANNÉE

Les ordres de paiement écrits à exécuter avant fin 2016 doivent arriver à la BAS le 24 décembre au plus tard. La Poste est souvent très sollicitée pendant les Fêtes. Envoyez par conséquent vos ordres assez tôt afin qu'ils nous parviennent à temps.

VERSEMENTS BAS 3 EN 2016

- Les personnes exerçant une activité lucrative et affiliées à une caisse de pensions peuvent verser jusqu'à 6768 francs.
- Les personnes exerçant une activité lucrative, mais non affiliées à une caisse de pensions peuvent verser jusqu'à 33840 francs. Le montant ne doit toutefois pas excéder 20 pour cent du revenu net soumis à l'AVS.

ENSEMBLE, ALLONS PLUS LOIN

La Banque Alternative Suisse SA et la coopérative financière d'investissement à caractère social Oikocredit ont conclu un partenariat. Elles lancent ensemble un compte d'encouragement pour financer le développement durable dans des pays émergents ou en développement. Qui est notre nouvelle partenaire et que fait-elle ?

Texte: Sarah Eggo, photo: Opmeer Reports

Depuis plus de 40 ans, la coopérative Oikocredit accorde des prêts et participations à différents partenaires dans des pays en développement ou émergents. Parmi les quelque 800 organisations avec lesquelles Oikocredit collabore dans plus de 70 pays, on trouve par exemple des institutions de microfinance ou de formation, des coopératives d'épargne et de crédit ou agricoles, des projets dans les énergies renouvelables. Oikocredit sélectionne ses partenaires en fonction de critères environnementaux, sociaux et économiques. Elle veille à ce que les fonds investis bénéficient durablement aux personnes défavorisées. En outre, la coopérative soutient largement des structures participatives impliquant particulièrement les femmes. Elle ne vise pas le profit maximum, mais poursuit des objectifs comme la transparence, la codécision, la solidarité, l'encouragement à s'aider soi-même et le bien-être de la communauté. La vision d'Oikocredit est: «Une société mondiale plus juste, dans laquelle les ressources sont partagées de façon solidaire, où toutes et tous sont responsabilisés de façon à pouvoir choisir pour elles et eux-mêmes et vivre dans la dignité.»

Une structure décentralisée avec ancrage en Suisse

Oikocredit International a été fondée en 1975 et son siège social se trouve aux Pays-Bas. Elle est aujourd'hui, à l'échelle mondiale, l'une des principales institutions privées pour le financement du développement durable. Particuliers et sociétés peuvent placer leur argent durablement à travers Oikocredit. L'organisation est active en

Suisse romande et alémanique. Les deux associations affiliées gèrent les fonds à titre fiduciaire et représentent les intérêts de leurs membres auprès d'Oikocredit International. Par leur travail de relations publiques, elles sensibilisent aussi les gens à une utilisation responsable de l'argent.

Une nouvelle offre commune

Aussi bien la BAS qu'Oikocredit permettent d'investir de l'argent à long terme. Les deux organisations placent l'avoir d'investisseuses et d'investisseurs selon des critères écologiques, environnementaux et sociaux. Aujourd'hui, elles lancent conjointement une nouvelle offre: le compte d'encouragement Oikocredit. «Notre objectif est que chaque franc qui nous est confié contribue à faire de notre planète un monde meilleur. Avec le compte d'encouragement Oikocredit, nous proposons à notre clientèle une possibilité unique d'épargner de l'argent tout en effectuant une bonne action», déclare Martin Rohner, président de la direction de la Banque. «La BAS et Oikocredit partagent les mêmes valeurs fondamentales. Les deux sociétés sont pionnières dans leur secteur et sont fidèles à leurs principes socio-écologiques depuis leur création», ajoute Silvio Krauss, directeur d'Oikocredit Suisse alémanique.

Nous nous réjouissons de ce partenariat.

LE COMPTE D'ENCOURAGEMENT OIKOCREDIT

Les épargnantes et les épargnants peuvent verser leur argent sur le compte d'encouragement Oikocredit auprès de la BAS. Comme n'importe quel autre compte, la Banque garantit la sécurité des avoirs. Dans le cadre de ce partenariat, la BAS octroie, à hauteur des montants déposés, un prêt à Oikocredit International dont le siège se trouve aux Pays-Bas. Le flyer encarté dans ce moneta vous donne davantage de renseignements.

DES CRÉDITS POUR LA PETITE PAYSANNERIE INDIGÈNE

En Equateur, Oikocredit finance, entre autres, la coopérative indigène d'épargne et de crédit COAC Ambato. C'est par elle que Maria Digna Remache Chato a obtenu un prêt pour sa culture maraîchère. Quand elle a soumis la première demande il y a douze ans, elle n'avait encore aucune garantie matérielle et pourtant, on lui a donné sa chance. «La coopérative m'a aidée comme aucune banque ne l'aurait fait», témoigne-t-elle.

Maria Digna Remache Chato dans son champ de betteraves.



RÉPARER AU LIEU DE JETER

La brocante de l'Arche (Arche Brockenhaus) est connue pour son grand assortiment, sa bonne ambiance, ses différents ateliers de réparation et son bistrot. Elle fait partie d'Arche Zurich, association d'utilité publique qui propose un large éventail d'emplois et de conseils aux personnes en difficulté.

Texte: Sarah Eggo



L'Arche propose un grand choix d'objets de seconde main (ici l'étage supérieur de la brocante, à Zurich-Altstetten).

De la tasse à l'armoire en passant par le téléviseur, on trouve de quoi aménager entièrement son intérieur à la brocante de l'Arche. Elle propose un vaste choix d'objets de seconde main sur 1200 mètres carrés, divisés en deux étages. L'assortiment est aussi varié que la clientèle: on croise des gens en quête d'un trésor antique, d'autres qui nagent à contre-courant de la société de la consommation et du jetable, d'autres encore qui apprécient cette alternative meilleur marché que les magasins classiques. On peut apporter à l'Arche les objets dont on ne veut plus ou lui demander de venir les chercher, ou même de vider un logement.

Succès de l'atelier informatique et de la boutique cadeau

La brocante fonctionne bien – ce qui ne va pas de soi, car aujourd'hui, beaucoup de gens vendent en ligne les objets dont ils ne veulent plus. Et comme la concurrence est vive, il faut de l'inventivité pour se démarquer. La brocante de l'Arche est connue en particulier pour son ambiance chaleureuse et soignée, ainsi que pour ses ateliers. Dans le cadre d'un programme d'intégration professionnelle, on y répare des vélos et des appareils électriques destinés à la revente. L'atelier de réparation informatique est particulièrement apprécié: de vieux ordinateurs sont reformatés, munis d'un système d'exploitation actuel, puis reprennent du service chez la clientèle.

La brocante de l'Arche est aussi un lieu propice à l'organisation de manifestations (sur réservation) et propose régulièrement ses propres animations. Par exemple, un marché aux cadeaux se tiendra le 3 décembre 2016. Sur différents étals, des artisanes et artisans locaux présenteront leurs créations, et la ferme bio de l'Arche vendra ses spécialités. Des ateliers permettront de réaliser soi-même des cadeaux avec des objets de seconde main.

Une pause au bistrot

La brocante de l'Arche s'anime tout particulièrement à midi: son bistrot sert des plats du jour, du lundi au vendredi. La plupart des aliments frais et de saison proviennent de la ferme bio de l'Arche. Les personnes qui assurent le service participent à un programme d'intégration professionnelle. Elles sont sans emploi, en fin de droit ou à l'aide sociale. Souvent, elles n'ont pas d'expérience dans la restauration et se trouvent dans une situation difficile. «Il y a beaucoup de choses à expliquer et à enseigner. Nous accueillons toujours des nouvelles et des nouveaux, qu'il faut mettre au courant», explique Bruno Bonetti, confiseur de formation et employé qualifié du bistrot. Il ajoute: «L'essentiel est de transmettre le métier de manière à le faire comprendre et ressentir.» Le personnel qualifié accompagne avec beaucoup d'engagement les participantes et participants au programme. Pour compenser les horaires exigeants, on organise parfois une sortie en équipe ou un tournoi de jass pendant les périodes de loisirs. En ce moment, 45 personnes travaillent à la brocante et au bistrot de l'Arche dans le cadre du programme d'intégration professionnelle.

Une offre variée en matière d'intégration et de conseils

La brocante de l'Arche existe depuis 41 ans et elle appartient aujourd'hui à Arche Zurich, organisation privée et d'utilité publique, religieusement et politiquement indépendante. L'association ouvre différentes perspectives aux personnes en difficulté: à la ferme bio de l'Arche travaillent des bénéficiaires d'une rente AI ou de l'aide sociale. Elles et ils cultivent des légumes bio pour des paniers, des restaurants et des commerces de détail. Un atelier permet de fabriquer des produits artisanaux. Le bureau d'intégration de l'Arche fournit conseils et assistance ambulatoires pour affronter la vie quotidienne, et l'Arche enfants & famille soutient les parents souffrant de troubles psychiques et/ou toxicomanes. L'Arche Zurich propose encore différents types de logements à des personnes ayant des problèmes psychiques et/ou une toxicodépendance. Il existe d'autres institutions comme Arche thérapie Bülach et Arche accompagnement d'enfants. Comme l'association, celles-ci ont déjà plus de 35 ans d'expérience et assurent un appui individuel et à long terme en cas de problèmes de langue, scolaires ou d'intégration.

La BAS a soutenu l'association avec des crédits totalisant 5,5 millions de francs. «Nous travaillons avec la BAS depuis des années», rappelle David Häne, directeur d'Arche Zurich. «Elle a notamment cofinancé le nouveau bâtiment qui se trouve juste à côté de la brocante, sur la Hohlstrasse, et qui a ouvert en 2010. Nous avons pu y aménager des appartements protégés ainsi que le bistrot.»

www.archezuerich.ch

INFO IMPORTANTE SUR LES ENCARTS

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.

EN MÉMOIRE DE PATRICK SCHÜNEMANN

(28.7.1966 – 9.9.2016)



La nouvelle du décès de Patrick au cours d'une excursion à vélo nous a causé un choc. Peu de temps avant, nous discutons ensemble de l'avenir de la Banque à l'occasion d'une réunion stratégique et, lors de la séance d'août du conseil d'administration (CA), nous avons fait un choix important pour le développement de l'équipe du CA. Et soudain, il n'était plus là. Tout s'est arrêté.

Nous avons perdu un collègue dévoué et apprécié qui, pendant plus de sept ans, s'est investi avec toute son énergie pour la Banque et son évolution. Il lui a apporté des compétences et un professionnalisme remarquables.

Dans la candidature qu'il nous avait adressée pour le mandat au sein du CA, nous avons perçu Patrick comme une personne disposant d'une formation variée, par exemple en tant que chimiste ou gestionnaire d'entreprise. Il avait une vaste expérience pratique. Ce spécialiste des domaines de la vente et des gros volumes de données a aussi été, à plusieurs reprises, un entrepreneur couronné de succès.

Ces quelques éléments ne peuvent fournir qu'un aperçu partiel de la personnalité et de l'efficacité de Patrick. Il a d'abord été un ami précieux, un homme ouvert à l'échange, capable de se remettre en question. Il s'investissait avec sa manière de rester calme, sa vue d'ensemble. Nous l'avons

connu comme un homme juste, sincère et résolu, toujours cordial et chaleureux avec autrui.

La BAS et le monde du travail n'étaient pas seuls à retenir son attention. Patrick avait également le sens de la famille: il veillait à avoir assez de temps pour sa femme et son fils. En dehors des réunions ou lors des repas de midi, nous parlions d'ailleurs souvent de nos familles.

Avec son élection au CA, Patrick avait aussi rejoint le comité de crédit où, tout comme au Fonds d'innovation, il se montrait toujours très solidaire. Au cours de nos années de collaboration dans ces deux organes importants, je l'ai vu comme un facilitateur qui tendait la main aux porteuses et porteurs de projets afin de les aider à concrétiser leurs idées.

Pendant le peu de temps que nous avons passé ensemble à la présidence, nous avons posé quelques premiers jalons, par exemple la journée stratégique précitée, qui a réuni tout le personnel. Patrick s'est encore beaucoup impliqué dans l'élaboration des directives de crédit et dans le processus stratégique. Nous avons alors souvent discuté des effets de la politique énergétique 2050 sur l'activité de la Banque ou de la numérisation à venir, avec ses avantages et ses risques.

Malheureusement, Patrick n'a pas vécu assez longtemps pour réaliser ses idées et ses projets.

Nous sommes reconnaissants pour le chemin parcouru ensemble et garderons un souvenir respectueux de Patrick. Nous exprimons notre profonde sympathie à son épouse et à son fils.

Sa voix, sa gentillesse et sa compétence nous manquent beaucoup.

Anita Wyman
Présidente du conseil d'administration

ADAPTATION DES FRAIS AU 1^{ER} JANVIER 2017

Dès le 1.1.2017, un ordre de paiement écrit compte d'épargne et compte de placement BAS en faveur d'un propre compte postal ou auprès d'une banque tierce coûtera deux francs (par ordre). Les ordres de paiement écrits ou électroniques d'un compte d'épargne BAS à un autre compte BAS sont gratuits.

HORAIRES DES FÊTES DE FIN D'ANNÉE 2016/17

Le siège et toutes les représentations de la BAS seront fermés le lundi 26 décembre 2016 ainsi que le lundi 2 janvier 2017. Vous trouverez les horaires détaillés sur www.bas.ch/horaires.

Nous vous souhaitons d'agréables fêtes de fin d'année.

UNITI PER OTTENERE DI PIÙ

La Banca Alternativa Svizzera SA e la cooperativa di investimento Oikocredit hanno costituito un partenariato. Insieme lanciano un nuovo prodotto, che promuove lo sviluppo sostenibile nei paesi emergenti e in via di sviluppo. Chi è il nuovo partner di BAS e qual è l'attività che svolge?

Testo: Sarah Eggo, Foto: Opmeer Reports

Da oltre 40 anni Oikocredit concede prestiti e partecipazioni al capitale ai partner dei paesi emergenti e in via di sviluppo. Le organizzazioni partner odierne, che sono quasi 800 e risiedono in oltre 70 paesi, contemplan ad esempio istituzioni di microfinanza - quali cooperative di credito e di risparmio - cooperative agricole, istituzioni di formazione e progetti nel settore delle energie rinnovabili. Oikocredit seleziona i suoi partner secondo dei criteri ecologici, sociali ed economici, prestando la massima attenzione affinché le persone svantaggiate traggano un beneficio duraturo dal denaro investito.

Oikocredit sostiene, inoltre, ampie strutture partecipative, in cui sono coinvolte soprattutto le donne. La cooperativa non cerca la massimizzazione dei profitti, ma persegue obiettivi quali la trasparenza, la partecipazione, la solidarietà, la promozione dell'auto-aiuto e il bene della comunità. La visione di Oikocredit è quella di una società internazionale giusta, in cui le risorse vengano condivise in modo sostenibile e ognuno abbia l'opportunità di condurre una vita dignitosa.

Una struttura decentralizzata radicata in Svizzera

Con sede centrale nei Paesi Bassi, Oikocredit Internazionale è stata fondata nel 1975 ed è oggi una delle principali istituzioni private del mondo intero nel campo del finanziamento dello sviluppo sostenibile. Presso Oikocredit possono investire il proprio denaro sia i privati che le istituzioni. In Svizzera l'organizzazione è attiva sia nell'area francofona che germanofona. Entrambe le organizzazioni affiliate amministrano il denaro su base fiduciaria e rappresentano gli interessi dei propri membri presso Oikocredit International. Attraverso le relazioni pubbliche, inoltre, sensibilizzano l'opinione pubblica, promuovendo l'uso sostenibile del denaro.

Un nuovo prodotto congiunto

Sia BAS che Oikocredit offrono la possibilità di investire il proprio denaro in modo sostenibile. Entrambe



Maria Digna Remache Chato nel suo campo di barbabietole.

le organizzazioni investono il capitale degli investitori secondo criteri economici, ecologici e sociali. Ora lanciano insieme un nuovo prodotto: il conto di incentivazione Oikocredit. «L'obiettivo che ci siamo posti è il seguente: ogni singolo franco che ci viene assegnato deve contribuire alla creazione di un mondo migliore. Con il conto di incentivazione Oikocredit offriamo alla nostra clientela l'opportunità unica di risparmiare i propri soldi in modo sicuro e, nel contempo, di fare qualcosa di buono», sostiene Martin Rohner, Presidente della Direzione della BAS. «BAS e Oikocredit condividono gli stessi valori. Entrambi siamo pionieri nel nostro campo e, dalla nostra fondazione, siamo rimasti fedeli a un orientamento sociale-ecologico coerente», aggiunge Silvio Krauss, direttore di Oikocredit Svizzera tedesca.

Confidiamo in una collaborazione proficua.

IL CONTO DI INCENTIVAZIONE OIKOCREDIT

Risparmiatrici e risparmiatori versano del denaro sul conto di incentivazione Oikocredit, presso la BAS. La banca garantisce la sicurezza dei depositi, come per tutti gli altri conti. Nell'ambito del partenariato, la BAS assegna un prestito - pari all'entità del denaro investito - a Oikocredit International con sede nei Paesi Bassi. Per saperne di più consultare il volantino allegato alla presente edizione della rivista moneta.

CREDITI DESTINATI AI PICCOLI CONTADINI INDIGENI

In Ecuador Oikocredit finanzia, tra le altre, la cooperativa di credito e di risparmio COAC Ambato. Anche Maria Digna Remache Chato ha ottenuto un credito per la sua coltivazione di ortaggi. Quando inoltrò la sua prima richiesta, dodici anni fa, non era ancora in grado di fornire una alcuna garanzia materiale e tuttavia ebbe un'opportunità. «La cooperativa mi ha aiutato, come nessuna banca avrebbe mai fatto», dichiara.

«Un vélo aide à améliorer les conditions de vie»

Plutôt que de laisser rouiller un vélo inutilisé, pourquoi ne pas le donner à l'organisation Velafrica? Elle en récolte chaque année plus de 20 000, qu'elle répare et exporte en grande partie en Afrique. Cela profite aussi bien à des personnes à l'aide sociale en Suisse qu'à des mécaniciens au Sud, comme nous l'explique Michel Ducommun, directeur de programme chez Velafrica.

Propos recueillis par Pieter Poldervaart, bureau de presse Kohlenberg

moneta: Michel Ducommun, pourquoi l'Afrique a-t-elle besoin d'encre plus de vélos?

Michel Ducommun: Ce moyen de transport a un potentiel énorme, car la mobilité est un facteur clé pour le développement d'un pays. En Afrique, les voitures sont inabornables pour la plupart des gens, elles nuisent à l'environnement et sont difficiles à entretenir. Alors qu'un vélo est utilisable par tous les membres de la famille, ne nécessite pas de carburant et se répare aisément. Une étude d'impact de l'université de Saint-Gall montre à quel point ce moyen de transport basique contribue à améliorer les conditions de vie: avec lui, il est plus facile d'aller à l'école ou au travail, de transporter du bois de feu ou de l'eau, ou encore de rejoindre un centre médical.

Exporter de vieux vélos au Sud, n'est-ce pas une manière détournée de s'en débarrasser?

On sait que l'exportation de vêtements usagés en Afrique y a détruit des pans entiers de l'industrie. Il n'y a pas ce genre de problème avec le vélo: la seule fabrique de bicyclettes, exploitée par Peugeot au Burkina Faso, a fermé en 2013, non pas à cause des vélos d'occasion, mais parce qu'elle n'était plus rentable pour l'entreprise.

En 2015, vous avez recueilli environ 20 000 vélos. Comment cela se passe-t-il?

Si vous voulez donner un vélo, il vous suffit de le remettre gratuitement – avec un bon de transport que nous vous enverrons sur demande – au guichet des bagages de n'importe quelle gare en Suisse ou à l'un des 500 points

de collecte avec lesquels nous collaborons en Suisse. De plus, nous organisons chaque année plus de 50 manifestations de collecte. Nous travaillons avec 30 institutions qui offrent des programmes d'intégration à des personnes au chômage, à l'aide sociale, issues de la migration ou souffrant d'un handicap. Elles prennent les vélos en charge, font un tri grossier, s'occupent des premières réparations et remplissent des conteneurs.

Comment sont répartis les vélos?

Nous envoyons les conteneurs vers ce que nous pourrions appeler des plaques tournantes, actuellement dans sept pays africains: il s'agit de petites entreprises qui emploient une douzaine de personnes et dans lesquelles des ONG s'impliquent souvent. Les mécaniciennes et mécaniciens sur place assemblent les éléments et font les réparations nécessaires. Après quoi elles et ils les vendent.

Des dons soutiennent donc une activité commerciale?

Nous voulons associer le développement économique avec l'impact social, créer des emplois vitaux et des possibilités de formation. Les plaques tournantes nous rachètent les vélos. Nos analyses ont montré que si elles veulent rester rentables, elles doivent faire des calculs précis. Pour cette raison, nous épaulons ces PME non seulement avec deux conteneurs de démarrage pleins de vélos, à crédit, afin de leur assurer des liquidités au début, mais aussi en les aidant par de la formation et pour l'utilisation d'un programme de comptabilité basique. Une partie importante du projet consiste à permettre une va-

leur ajoutée en Afrique, dans la mesure où ce sont des mécaniciennes et mécaniciens qui y accomplissent l'essentiel du travail de révision et organisent des canaux de vente.

Tous les vélos vont-ils en Afrique?

Sur 100 vélos reçus, 70 vont en Afrique, 20 sont démontés pour obtenir des pièces de rechange et 10 sont remis à neuf, puis revendus en Suisse. Il s'agit le plus souvent de modèles qui n'ont pas d'utilité en Afrique, par exemple des bicyclettes rétro à trois vitesses des années 1960 à 1980. Les bénéficiaires reviennent à Velafrica.

Velafrica prévoit-elle de s'étendre?

Oui, nous l'envisageons aussi bien au Sud qu'en Europe. Le besoin de vélos d'occasion de bonne qualité est énorme en Afrique. Et en Europe, il y en a des tonnes dont plus personne ne se sert. Nous sommes actuellement en discussion avec des partenaires en Autriche et en Finlande.

Pourquoi pas avec les Pays-Bas?

Bien que la Hollande soit une Mecque du vélo, on n'y roule à peu près qu'avec des modèles lourds, «pépères» et à trois vitesses. Or, en raison de la topographie et de l'état des routes en Afrique, nos partenaires préfèrent les VTT – justement ceux que l'on trouve à profusion sur le marché en Autriche et en Finlande. Cela dit, outre l'expansion internationale, nous voulons surtout mieux utiliser le potentiel en Suisse: on y recense 3,5 millions de vélos, dont près de la moitié dorment dans des caves ou des garages. Avec 380 000 nouveaux cycles vendus chaque année, les 20 000 que nous récupérons sont une goutte d'eau. Nous souhaitons tripler ce chiffre d'ici cinq ans.

www.velafrica.ch



Michel Ducommun travaille depuis 2009 chez Velafrica, en tant que directeur de programme pour l'Afrique. Il met en place et fait prospérer des entreprises sociales. Auparavant, il a œuvré plusieurs années en Afrique dans la coopération au développement. Ne serait-ce que pour avoir traversé l'Afrique à vélo, il connaît le fort potentiel de ce moyen de transport pour l'épanouissement économique et social du continent.